QUESTIONS À
AMANDINE ANDRÉ

SAMEDI 10 OCTOBRE
23H AU LIEU UNIQUE : « IMPOSSESSIONS IMPRIMITIVES »
ET « LA PEAU DE L'EAU » LECTURES CROISÉES
avec A.C Hello
Présentation : Sophie G. Lucas

©DR

BIBLIOGRAPHIE

- *Impossessions Primitives*, Pariah, 2018.
- *De la destruction*, éditions Al Dante, 2016.
- *Quelque chose*, éditions Al Dante, 2015.

Maison de la Poésie de Nantes
2 rue des Carmes / 44000 Nantes / 02 40 69 22 32
info@maisondelapoesie-nantes.com / www.maisondelapoesie-nantes.com

Entretien conduit par Selenn Jaffry et Noémie Lajat élèves de 1re au lycée Nicolas Appert accompagnées de Linda Blanchard-Guiho professeure de francais, Virginie Choëmet et Anne Morel professeures documentalistes et Christelle Capo-Chichi, médiatrice littéraire.

« Chaque texte à venir dit quelque chose de l'expérience d'écriture. »

Pour vous, c'est quoi être poète ?

Pour répondre à cette question, il faudrait que je le sache pour moi-même. Peut-être que je ne cherche pas à avoir de réponse. Je peux cependant dire que ce n'est pas un métier. Chaque texte à venir dit quelque chose de l'expérience d'écriture. Je vis donc le fait d'écrire comme un espace d'invention.

Nous avons l'impression que vous écrivez votre texte en même temps que vos idées défilent dans votre tête comme par exemple « Je tourne en rond ils me rendent chiot je suis d'un âge qui me pousse vers son inverse ». Est-ce pour cela que vous avez omis la ponctuation ?

Effectivement, je recherche deux effets esthétiques, le flux de conscience et une manière de dire « brute ». L'effacement de la ponctuation est là pour laisser un rythme et une syntaxe apparaître, les mots ne cessant de s'engendrer et de proliférer les uns à partir des autres. Les textes passant aussi à l'oral, je laisse la possibilité de choisir les vitesses et les rebonds.

« Je n'arrivais plus à écrire ni à penser ni à rire ni à pleurer. »

« Ce texte a été donné à lire en soutien à la ZAD de Notre-Dames-des-Landes en juin 2018 à Marseille ». Votre œuvre *Impossessions primitives* a-t-elle un lien avec cet « évènement » ? Est-ce une œuvre engagée pour cette cause ou bien est-ce un lien fait après l'évènement ?

J'ai écrit ce texte dans un contexte social et mondial où la question climatique modifie notre rapport au temps. Nous vivons dans un présent qui clôture l'avenir. Je n'arrivais plus à écrire ni à penser ni à rire ni à pleurer. Parce que c'est une lutte qu'on ne peut pas se permette de perdre. Je ne sais pas si le texte est engagé au sens où l'entend Jean-Paul Sartre. Je ne cherche pas à contester Sartre. Seulement, je dirais que pour une révolution, il faut explorer les représentations, en découvrir de nouvelle pour soi afin de provoquer le désir qui est l'énergie vitale d'une victoire. C'est en lisant les conférences de John Cage que le temps est revenu en moi. Si bien que celui-ci s'ouvrant, une voix venant du futur peut venir dans le présent afin d'en modifier le cours et de l'ouvrir. Performer cette victoire c'est aussi performer l'avenir.

« Performer cette victoire c'est aussi performer l'avenir. »

Les néologismes « nos vies qu'ils impeuvent », « machines terravores » et plus particulièrement « impossessions ». Pourquoi avez-vous inventé ces mots ? Quels sens ont-ils pour vous ?

Le langage est infini, en cela c'est aussi du temps.